

Focus Features et **Universal**
présentent
une production **Miramax** et **Gran Via**

un film de

Alexander Payne

Winter Break

(The Holdovers)

Avec

Paul Giamatti, Da'vine Joy Randolph, Dominic Sessa et **Carrie Preston**

Produit par **Mark Johnson, Bill Block, David Hemingson**

Scénario **David Hemingson**

Musique **Mark Orton**

Sortie: 13 Décembre 2023

Durée: 2 h 13

Matériel disponible sur www.upimedia.com

winterbreak-lefilm.com    **UniversalFR**  **@universalf** **#WinterBreakLeFilm**

DISTRIBUTION

Universal Pictures International France
29/31, rue de Courcelles
75008 Paris

PRESSE

Jean-Pierre VINCENT
Fanny DEKEYSER



Synopsis

Hiver 1970: M. Hunham (Paul Giamatti) est professeur d'histoire ancienne dans un prestigieux lycée d'enseignement privé pour garçons de la Nouvelle-Angleterre. Pédant et bourru, il n'est apprécié ni de ses élèves ni de ses collègues. Alors que Noël approche, M. Hunham est prié de rester sur le campus pour surveiller la poignée de pensionnaires consignés sur place. Il n'en restera bientôt qu'un: Angus (le nouveau venu Dominic Sessa), un élève de 1^{ère} aussi doué qu'insubordonné.

Trop récemment endeuillée par la mort de son fils au Vietnam, Mary (Da'Vine Joy Randolph), la cuisinière noire de l'établissement, préfère rester à l'écart des fêtes. Elle vient compléter le trio improbable.



Notes de production

Le Film

Presque 20 ans après *SIDEWAYS*, le réalisateur Alexander Payne et l'acteur Paul Giamatti se retrouvent pour *WINTER BREAK*, l'histoire de trois individus meurtris par la vie que le sort réunit dans un lycée privé de la Nouvelle-Angleterre au moment des vacances de Noël 1970.

Paul Giamatti y interprète M. Hunham, un professeur d'histoire ancienne à Barton Academy, dont le style pompeux et la rigidité professionnelle rebutent autant ses élèves que ses collègues. À l'approche de Noël, M. Hunham se retrouve chargé de surveiller une poignée de pensionnaires qui n'ont pas la possibilité de rentrer chez eux pendant les fêtes. C'est sa punition pour ne pas avoir donné la moyenne à un élève dont le père venait de financer la construction du gymnase. Par un miracle de Noël, ou plus exactement, par les

grâces d'un parent d'élève, le groupe composite d'adolescents dont M. Hunham a la charge est réduit à un : Angus Tully (Dominic Sessa dans ses premiers pas à l'écran), un élève prometteur mais perturbé par un lourd bagage familial.

Une autre recluse est présente dans l'établissement durant la trêve de Noël : la cuisinière noire Mary Lamb (Da'Vine Joy Randolph) dont le fils unique, récemment diplômé de Barton, vient de perdre la vie au Vietnam. Accablée de tristesse, Mary a choisi de rester sur les lieux où elle a vécu ses derniers moments heureux avec son fils et s'épargner les fêtes.

Livrées à eux-mêmes dans les locaux déserts, ces trois âmes esseulées vont conjuguer leurs malheurs et leurs mésaventures jusqu'à tisser d'authentiques liens de cœur.



La genèse

Il y a plus de 10 ans, Alexander Payne a vu MERLUSSE, un film assez peu connu de Marcel Pagnol datant de 1935. « *Je ne l'ai vu qu'une fois, mais il m'a marqué* », se souvient-il. Le film raconte l'histoire de quelques lycéens laissés-pour-compte à l'internat durant les vacances de Noël et qui doivent faire face au plus redoutable des surveillants, Merlusse, au visage balaféré. Le réalisateur a envisagé le film comme un excellent point de départ pour une nouvelle histoire.

La chance a voulu qu'un scénario atterrisse alors sur son bureau, qui venait directement étayer son idée: « *David Hemingson avait écrit un excellent pilote pour une série qui se déroulait dans un lycée privé pour garçons. Je l'ai contacté et je lui ai dit que je ne souhaitais pas réaliser le pilote mais lui soumettre une idée de long métrage.* »

Alexander Payne est connu pour signer ses propres scénarios, dont ceux de SIDEWAYS et THE DESCENDANTS avec lesquels il a remporté l'Oscar à deux reprises. Ici encore, il s'est largement impliqué dans la conception et le développement de WINTER BREAK, ce qui ne l'empêche pas de rendre à David Hemingson ce qui lui appartient: « *David a fait un boulot extraordinaire. Il a un très bon sens de la structure et des dialogues.* » Quant à l'intéressé, il raconte que la sollicitation du réalisateur est arrivée de nulle part: « *J'étais très flatté, Alexander fait partie de mes héros.* »

Le pilote qu'avait écrit David Hemingson se déroulait dans les années 80, mais pour Alexander Payne, il allait falloir remonter 10 ans

plus tôt. « *Il m'a dit: "C'est l'histoire de trois personnes seules pour Noël. Ça montre la façon dont leurs rapports évoluent avec ce qu'ils vivent durant ce break"* », raconte le scénariste. « *Ce qui fait d'Alexander un excellent scénariste, c'est d'abord sa sensibilité humaine. C'est l'humain qui l'intéresse, et c'est la direction qu'il m'a donnée. Il veut montrer les gens dans toute leur glorieuse imperfection. Je lui serai éternellement reconnaissant de m'avoir amené à ça.* »

Le producteur Mark Johnson reconnaît avoir toujours été attiré par les histoires de famille: « *WINTER BREAK parle de trois individus en quête d'une famille. L'un d'eux a perdu la sienne de façon tragique, le deuxième s'est froidement vu rejeté par les siens et le troisième n'est jamais parvenu à s'en constituer une. C'est l'histoire de la famille singulière qu'ils vont former pendant la trêve de Noël, un moment où on est peut-être plus enclin à se reconnaître une humanité commune.* »

WINTER BREAK est le premier film d'époque réalisé par Alexander Payne, même s'il ne manque pas de faire remarquer qu'il a l'impression que ses films en sont tous. « *D'une certaine façon, je fais des films se déroulant dans les années 70 depuis toujours* », s'amuse-t-il à dire. « *Mes films s'attachent aux qualités humaines, pas à un quelconque dispositif narratif, à des conventions ou à un artifice. J'aime les personnages et les histoires qui se rapprochent de la vraie vie plus que de la vie au cinéma. J'ai étudié l'histoire et je m'y intéresse encore beaucoup. Je me rends compte que les films d'époque sont ce qui s'apparente le plus à un voyage dans le temps. J'ai adoré vivre cette expérience.* »



C'est aussi le premier scénario de long métrage de David Hemingson, qui a jusqu'ici œuvré dans l'écriture sérielle, avec notamment *Kitchen Confidential* (Hemingson et Darren Star, 2005), d'après les mémoires d'Anthony Bourdain et interprété par Bradley Cooper, avec lequel il a été cité aux WGA Awards. Au cours des trois années qui ont suivi sa première conversation avec le réalisateur, David Hemingson a développé une histoire centrée sur des personnages, s'inspirant de son propre vécu. « *Mes parents ont divorcé quand j'avais 5 ans et je ne voyais plus trop mon père* », confie-t-il. « *On n'était pas riches et je ne brillais pas vraiment dans le public. Mon père était professeur dans un établissement privé à Hartford, la Watkinson School, et ma mère m'a dit: « On devrait t'inscrire là-bas, ça te donnerait l'occasion de mieux connaître ton père. » J'y ai passé six ans et plusieurs des personnages du film sont des composites de gens que j'ai rencontrés là-bas. C'est un univers tellement à part, on y est confronté à beaucoup de richesse et de privilèges, mais aussi à beaucoup de souffrance. L'adolescence est une phase difficile.* »

Le scénariste s'est également inspiré de la relation étroite qu'il entretenait avec son oncle Earl: « *C'était un type remarquable et il m'a servi de point de départ pour le personnage de Paul. Même si mon oncle n'a jamais terminé ses études parce qu'il est entré dans l'armée, il parlait huit langues et a travaillé pour les Nations Unies. Certaines répliques du film sortent tout droit de sa bouche. Il m'a transmis très tôt une forme de sagesse rudement acquise qui a façonné celui que je suis*

devenu. Selon moi, le thème principal du film relève de la façon dont l'héroïsme du quotidien peut changer des vies. »

Au cours du processus d'écriture, David Hemingson a parfois dû apprendre à ne rien écrire, pour laisser l'histoire et les personnages se développer de façon sous-jacente. « *Alexander maîtrise parfaitement les silences à l'écran, je trouve ça magnifique. C'est un poète du silence* », ajoute-t-il.

« *Je suis un fan et j'estime que c'est son film le plus émouvant* », remarque le producteur Mark Johnson. « *Alexander a l'art de dépeindre des individus hors normes qui ne supportent pas les situations dans lesquelles ils se retrouvent. Ce faisant, il touche à l'universel. Il sait faire vibrer cette corde-là à la perfection. Mais le film est aussi bâti sur un scénario très malin. Il est beaucoup plus profond que ce qu'il ne prétend... et extrêmement drôle.* »

Pour s'assurer que toute l'équipe était raccord sur le ton, le rythme et l'authenticité recherchés, le réalisateur a projeté plusieurs films à ses collaborateurs. « *On a regardé quelques films tournés à Boston, ceux de Hal Ashby: LE PROPRIÉTAIRE (1970), HAROLD ET MAUDE (1971), LA DERNIÈRE CORVÉE (1974), et LA BARBE À PAPA (1973) de Peter Bogdanovich, pour le rythme, la précision des détails, et au niveau technique, pour la texture de l'image et les décors* », explique-t-il.

LA DISTRIBUTION

Paul Giamatti - Monsieur Hunham

Depuis SIDEWAYS, en 2004, Alexander Payne et Paul Giamatti rêvaient de collaborer à nouveau. « *C'est probablement la plus heureuse collaboration de ma carrière, et j'en compte de nombreuses qui ont été très bonnes* », commente le réalisateur. « *Pour moi, Paul est le summum de l'acteur. J'ai énormément de respect pour lui, et je crois qu'il a aussi appris à me respecter et à apprécier ma sensibilité. Avec lui, aucune prise n'est la même, et toutes sont justes. Il n'y a rien qu'il ne sache pas faire.* » Pour le prouver, le cinéaste a mis une fois l'acteur au défi de lire le bottin durant une soirée caritative à Omaha (Nebraska) et Paul Giamatti a cassé la baraque. « *Il est aussi adorable que talentueux, et c'est l'une des personnes les plus cultivées que je connaisse. C'est un véritable cadeau de travailler avec lui.* » Le réalisateur ajoute que les vingt années qui se sont écoulées n'ont en rien terni l'harmonie qu'ils avaient su créer sur leur première collaboration : « *Ça m'a vraiment fait plaisir quand plusieurs personnes m'ont dit: « Quand tu diriges Paul, tu ne lui dis rien. »* »

Le rôle complexe du professeur d'histoire ancienne que personne ne porte dans son cœur a été écrit pour Paul Giamatti. M. Hunham a d'abord été élève boursier à Barton Academy avant de devenir le plus rigide défenseur des préceptes de l'établissement. « *Je n'avais encore*

pas trouvé le scénario dans lequel lui tailler un rôle sur mesure. Ici, pendant l'écriture, on avait lui et nul autre en tête », précise encore le réalisateur.

L'acteur était enthousiaste à l'idée de collaborer à nouveau avec Alexander Payne, d'autant que l'histoire poignante qu'avait écrite David Hemingson l'inspirait : « *Le personnage était plein de complexités. Quand les rôles et le scénario sont bien écrits, ça donne aux acteurs la possibilité d'oser beaucoup plus de choses. Et un bon réalisateur ne va jamais chercher à vous restreindre. C'est fondamental. C'est un film sur trois individus que rien ne rapproche mais qui vont tisser des liens et se reconnaître une humanité commune. C'est aussi une belle histoire d'abnégation. J'espère que le film parlera aux spectateurs, qu'il leur apportera une forme de réconfortant.* » Ayant observé l'acteur au travail, le scénariste déclare : « *Il maîtrise parfaitement son art et nous fait appréhender ce personnage à un niveau très intime.* »

De sa deuxième collaboration avec Alexander Payne, l'acteur déclare : « *Il est encore plus précis qu'il ne l'était, mais plus libre aussi. Son sens de l'observation est encore plus aiguisé, rien ne lui échappe, autant au niveau du jeu physique qu'émotionnel, et il s'amuse davantage. Il n'a fait que se bonifier. Il maîtrise tous les aspects du tournage et il est profondément attentif. Il sait comment prendre chacun des acteurs, ce qui est rare. C'est aussi un hôte épatant qui mémorise les prénoms de tout le monde, jusqu'au dernier figurant. Il est vraiment doué pour tout un tas de choses.* »



Paul Giamatti partage l'amour de son personnage pour l'histoire ancienne. Il se trouve aussi avoir une bonne connaissance du monde universitaire qu'il doit en grande partie à son père A. Bartlett Giamatti, qui a notamment été président de Yale University. *« J'ai fréquenté un lycée privé, comme celui qu'on voit dans le film. Mon père était prof et ma mère institutrice, comme tous mes grands-parents. Dans ma famille, ils sont tous enseignants ou universitaires. C'est un milieu que je connais et que je comprends. J'ai lu les textes dont mon personnage parle dans le film. J'ai beaucoup revisité mon passé et les gens que j'y ai connus, et j'y ai beaucoup puisé. M. Hunham est coincé et autoritaire mais il ne manque pas d'humour. Il s'en sert souvent aux dépens des autres mais je le trouve marrant. »*

Pour le producteur Bill Block, *« Paul Hunham est un excellent enseignant et un artiste raté. »* L'échec du personnage, en dépit de son génie, a fait de lui un homme bourru et tourmenté. *« Le génie de l'interprétation de Paul est d'ouvrir la porte à l'épanouissement de la vie intérieure de son personnage »,* nous dit-il. Quant au producteur délégué Tom Williams, il déclare : *« Paul lui insuffle de la tristesse, de l'humour et l'espoir que son personnage ne s'autorise pas lui-même. »*

Da'vine Joy Randolph - MARY LAMB

Avec Paul Giamatti dans le rôle principal, il restait à trouver les deux autres acteurs du trio. La cheffe cuisinière Mary Lamb, interprétée par Da'vine Joy Randolph, est une employée de longue date de Barton Academy. Curtis, son fils unique y était boursier, mais Mary n'avait pas l'argent pour financer ses études supérieures. Contrairement à ses camarades de classe, Curtis n'a pas pu bénéficier d'un report d'incorporation et il est mort au Vietnam. Des années plus tôt, le fiancé de Mary a été tué dans un accident de voiture et c'est le premier Noël qu'elle va passer seule.

Assez tôt dans le développement du scénario, David Hemingson a suggéré au réalisateur d'en faire une aventure à trois, en y ajoutant le personnage de Mary qui s'inspire en grande partie de sa propre mère *« en termes de souffrance endurée, de dévouement et de foi inébranlable, qui pour Mary a été tragiquement contrariée »,* remarque le scénariste. *« Tout ce qui donnait un sens à sa vie lui a été ôté et Da'Vine sait l'exprimer avec beaucoup de cran, de nuances et de dignité, mais aussi avec un humour mordant. Alexander excelle, sans minimiser les prouesses des acteurs, dans l'art de conjuguer sincérité et tristesse, avec humour et transcendance, et Da'Vine est une pro. »*

Le réalisateur avait découvert l'actrice face à Eddie Murphy dans DOLEMITE IS MY NAME (Craig Brewer, 2020) et il avait pressenti la

prestance qu'elle donnerait à Mary. « *Pour les rôles dramatiques, j'aime choisir des acteurs qui ont un background comique* », nous confie-t-il. « *Leur jeu n'est jamais insipide. Les acteurs comiques ont un sens du rythme, ils savent rester vivants sans pour autant brader les émotions. Dans DOLEMITE IS MY NAME, Da'Vine a su être très drôle et attachante, et quand je l'ai rencontrée, je suis tombé amoureux d'elle* », déclare le cinéaste.

Cette première entrevue s'avéra tout aussi positive pour l'actrice. « *Alexander sait conjuguer les genres à merveille, le drame et la comédie* », remarque-t-elle. « *Après notre conversation, j'ai compris que ce qui le motivait, c'était l'humain. J'ai adoré travailler avec lui. Il est très cultivé, sans être intimidant. Il adore ce qu'il fait et parfois, entre les prises, il rit, danse ou tape dans ses mains comme un enfant. Ça a été pour moi une grande leçon d'humilité. Sa fraîcheur, sa passion sont ce qui rend ses projets si merveilleux, et il travaille dans un esprit collaboratif que j'apprécie beaucoup.* »

L'actrice déclare avoir été attirée par le personnage de Mary et sa façon de « *faire passer le médicament avec un peu de sucre autant que de mettre du sel dans le dessert.* » Elle ajoute : « *Ce qui rend ce film si beau, c'est qu'il transcende l'âgisme, le racisme et le sexisme. Quand on est au fond du gouffre, on s'ouvre à tout ce qui peut nous apporter du réconfort. On est prêts à parler à des inconnus s'ils veulent bien nous écouter. Et c'est comme si le destin les avait choisis tous les trois pour leur permettre ces échanges et ce rapprochement.* »

De sa partenaire de jeu, Paul Giamatti déclare : « *Elle est incroyable, très créative, sympathique et drôle. Elle a créé un personnage tout en nuances. C'est une vraie tornade, une artiste haute en couleur.* » Et à l'intéressée d'ajouter : « *Nos personnages sont tous les trois des brebis galeuses, à leur façon. À leur insu et de manière peu orthodoxe, ils vont devenir une famille. Ils ont besoin les uns des autres. J'ai adoré travailler dans la nuance et Paul m'a mise à l'aise et laissée essayer plein d'approches différentes.* »

Pour la première fois à l'écran :

Dominic Sessa - ANGUS TULLY

La production savait dès le départ que le rôle le plus difficile à distribuer serait celui d'Angus Tully, l'adolescent que la vie n'a pas ménagé et qui est retenu à Barton Academy avec M. Hunham et Mary. Il demandait un acteur capable d'interpréter toute en finesse un jeune homme aussi ingérable et insolent que vulnérable et attachant.

« Près de 800 jeunes gens de langue anglaise ont candidaté pour le rôle », se souvient le réalisateur. « Finalement, je me suis tourné vers Susan Shopmaker, la directrice de casting, et je lui ai dit : « Le moment est venu de faire ce dont on avait parlé au début. On va appeler les cours de théâtre des écoles dans lesquelles on va tourner pour voir qui s'y cache. » Et boum, c'est là qu'on a trouvé Dominic Sessa, un élève de terminale du lycée privé très select qu'est Deerfield Academy, dans le Massachusetts. »

Dominic Sessa était déjà une star dans le cours d'art dramatique de son lycée, mais il n'avait jamais joué devant une caméra. Alexander Payne lui a fait passer plusieurs auditions pour s'assurer qu'il saurait utiliser son talent scénique à l'écran. Il s'avéra rapidement que c'était inné. *« Non seulement c'était son premier rôle important au cinéma, mais il n'avait jamais joué devant une caméra, même pas dans un court métrage », se souvient le réalisateur. « Pour la majorité des acteurs, les techniques propres au cinéma demandent apprentissage et pratique, comme la capacité de rester concentré*

avec 50 personnes autour, des lumières, des micros et la caméra. Pour Dominic, ça venait tout seul. »

« Ce choix s'est fait tardivement », raconte le producteur délégué Tom Williams. « Après quoi, on n'a plus jamais douté, et on s'en félicite encore. »

Le scénariste remarque quant à lui : *« Dominic nous a donné accès à des sentiments que la majorité des gens essaient de dissimuler toute leur vie : la colère, la vulnérabilité, le désenchantement. Il sondait ses émotions, les amplifiait et nous les offrait sur un plateau. »*

Quant à l'intéressé, il n'en revenait pas de travailler sur un film d'Alexander Payne : *« Ma plus grosse surprise a été la liberté qu'il m'a donnée. J'aime la volonté du film à aller en profondeur, à ne pas rester à la surface des choses, pour comprendre des gens qui peuvent au premier abord nous sembler très différents de nous. On a tous vécu des traumatismes qui nous hantent encore. Nos personnages s'aident mutuellement à tourner la page et à aller de l'avant. »*

Le jeune acteur a pu s'identifier à son personnage : en tant qu'élève en fin d'études secondaires dans un internat d'excellence, il se sentait lui-même en demande d'orientation et de conseils, comme Angus avec M. Hunham. *« Étant moi-même interne, je peux comprendre le crève-cœur que serait d'apprendre de mes parents que je ne peux pas rentrer pour Noël. On comprend qu'il y a un dysfonctionnement familial à travers ce qu'Angus dit à sa mère. Il n'en reste pas moins charmant et innocent, le genre de personne qu'on ne parvient pas à haïr. »*



Au moment du casting, Dominic Sessa venait tout juste de décider de poursuivre des études d'art dramatique à l'université et il parle de son travail avec Paul Giamatti comme d'une masterclass. Au début, l'acteur émérite a lui aussi envisagé son cadet comme un élève : « *J'ai pensé que je pourrais l'aider et lui donner quelques tuyaux, mais très vite il n'a plus eu besoin de moi. Il est incroyable. C'est vraiment chouette de voir un jeune acteur se révéler à lui-même de la sorte. Il a fait un bond en avant. Il s'est laissé porter par le personnage tout en ne lâchant pas les rênes. C'est un garçon aussi doué que gentil.* »

L'expérience commune du lycée privé a rapproché les deux acteurs. « *C'était très instructif de parler avec Paul de son vécu à l'époque* », remarque Dominic Sessa. « *Les choses ont beaucoup changé bien sûr, mais la comparaison était éloquent, et le décor des années 70 faisait résonance.* »

Profs, personnel et tuteurs

La distribution principale est étayée par des acteurs de talent dans les rôles secondaires : Tate Donovan, récompensé aux Emmys, interprète Stanley, le nouveau beau-père d'Angus, et Gillian Vigman, sa mère Judy. Récemment mariés, Stanley et Judy ont décidé de partir en voyage de noces pendant les vacances de Noël, abandonnant Angus à son sort à Barton.

Andrew Garman interprète le proviseur du lycée, Pr Woodrup, qui reconnaît à M. Hunham ses qualités d'enseignant, mais dont la tendance à s'accrocher à la tradition, à brimer les élèves et à faire semblant d'ignorer la politique de l'établissement exaspère au plus haut point.

Naheem Garcia interprète Danny, le concierge de l'école que Mary est loin de laisser indifférent.

Carrie Preston, récompensée aux Emmys, tient le rôle de Lydia Crane, l'administratrice de Barton Academy qui fait aussi des extras comme serveuse. Quand Mlle Crane entrevoit que M. Hunham pourrait se sentir seul, elle l'invite avec Angus à son réveillon, avec la volonté de faire sortir le professeur de sa coquille. « *Ses intentions sont louables, elle écoute les griefs de M. Hunham et cherche à lui redonner espoir* », nous dit son interprète.

L'actrice était ravie de rejoindre la distribution : « *J'étais déjà une grande fan d'Alexander, comme beaucoup d'entre nous. C'est quelqu'un de très ouvert et délicat, avec toute la bonhomie du Midwest. C'est un perfectionniste qui sait rester détendu quand il dirige. Il a l'art de mettre les acteurs à l'aise.* »

Les rats quittent le navire

Au début de notre histoire, quatre autres élèves sont retenus à Barton avec Angus Tully: Jason Smith (Michael Provost), un fils à papa sportif et un peu borné; Teddy Kountze (Brady Hefner), une espèce de brute qui résout tout par la violence; Ye-Joon Park (Jim Kaplan) dont la famille est en Corée, et Alex Ollerman (Ian Dolley), un jeune mormon au naturel enjoué dont les parents sont missionnaires.

David Hemingson nous confie s'être inspiré du roman de Thomas Hughes, *Tom Browns's School Days* (1857), que son oncle lui avait offert quand il était petit. Bien que le livre ait été écrit en Angleterre dans les années 1850, les personnalités des garçons ne diffèrent guère d'aujourd'hui: « *Dans le livre, il y a un redoutable méchant du nom de Harry Flashman, une grosse brute se croyant tout permis. Teddy Kountze a clairement hérité de lui.* »

Déjà pour L'ARRIVISTE (1999), le casting des jeunes acteurs avait été un exercice délicat pour Alexander Payne: « *Comment trouver des jeunes qui ne soient pas encore formatés mais qui sachent quand même jouer? Il faut beaucoup fouiller pour trouver d'authentiques adolescents. Ça nécessite une solide équipe de casting pour faire le tri et déceler les perles rares.* »

Le scénariste ajoute: « *J'adore nos élèves consignés. Ils sont drôles, naturels et justes.* »

Dans WINTER BREAK, on se rend vite compte qu'Angus ne s'accordent pas plus avec ses camarades que M. Hunham avec ses

collègues. Mais sur le plateau, les choses étaient tout autres. Les cinq adolescents ont vite sympathisé, se voyant soirs et week-ends, et Dominic Sessa n'hésite pas à parler d'eux comme « *des frères.* »

L'univers scolaire des années 70 en Nouvelle-Angleterre

Dès la première image de WINTER BREAK, les spectateurs vont être ramenés en 1970, par le grésillement de la bande-son, les couleurs désaturées et le graphisme rétro du logo des studios: des éléments connus de ceux qui allaient au cinéma avant l'âge du numérique. Alexander Payne a volontairement réalisé un film qui ne se passe pas seulement en 1970, mais qui aurait pu être réalisé en 1970: « *Je me suis persuadé moi-même que je réalisais un film à cette époque, malgré le fait que j'étais entouré par tout le matériel et les techniciens avec lesquels on tourne les films de nos jours.* »

Les décors

La conception des décors, chapeauté par le chef décorateur Ryan Warren Smith, joue un rôle majeur dans l'authenticité qui se dégage du film. Ayant signé les décors de la troisième saison de *True Detective* (Daniel Sackheim, 2019), située dans les années 80, il arrivait bien armé pour redonner vie à une décennie relativement proche.

Alexander Payne avait déjà remarqué le travail du chef décorateur sur le film *LA ROUTE SAUVAGE* (Andrew Haigh, 2017), présenté au Festival de Telluride. « *On avait préparé un film ensemble, il y a quatre ans, qui n'a malheureusement pas vu le jour, et j'avais hâte de renouveler (et faire aboutir) l'expérience* », déclare le réalisateur.

« *J'ai toujours voulu que les décors de mes films donnent l'impression qu'aucun travail de déco n'a été fait, contrairement à un bon nombre de films d'époque dans lesquels on vous colle sous le nez la prétendue qualité de la reconstitution. En partant de l'idée qu'on n'essayait pas de ressembler ou de "faire années 70" mais que notre film était tourné à cette époque, les décors devaient être aussi vivants que possibles.* »

« *J'étais très enthousiaste à l'idée de travailler avec Alexander. J'ai grandi en regardant ses films* », nous confie quant à lui Ryan Warren Smith. « *On conçoit les décors de la même façon: on cherche à se transporter à l'époque et à l'endroit de l'histoire et à travailler comme des documentaristes. On veut s'imprégner de l'univers que l'on va filmer et le laisser déteindre sur les scènes. Si les spectateurs remarquent les décors, c'est un échec pour moi, ça veut dire que je les ai sortis de l'histoire. C'est ma plus grande hantise.* »

Le réalisateur est connu pour privilégier les décors naturels et il a même été récompensé par la Locations Managers Guild (le syndicat des régisseurs généraux) pour son utilisation des décors naturels comme personnages à part entière de ses films. WINTER BREAK a ainsi été tourné entièrement en décors naturels dans le Massachusetts. Pas un seul plan n'a été tourné en studio

« *J'adore la façon qu'a Alexander de rendre les lieux perceptibles dans ses films* », nous dit Paul Giamatti. « *On est bien sûr en Amérique, puis les choses se précisent à mesure qu'on pénètre dans les lieux, comme s'il les disséquait.* »



Réalisateur et chef décorateur ont fait des repérages pendant plusieurs mois, en quête de “capsules temporelles” qui offriraient les structures et les agencements souhaités pour, avec peu de travail, nous renvoyer en 1970. « *Il se trouve qu’en Nouvelle-Angleterre, les changements arrivent lentement et de nombreux lieux de tournage demandaient assez peu d’altération* », explique Alexander Payne.

Malgré sa précision de travail, le réalisateur reste ouvert aux heureux hasards : « *Je finalise l’écriture mais je garde une marge de manœuvre entre les décors naturels qui se présentent à moi et la façon dont je les ai conceptualisés et utilisés dans le scénario.* » Lors des repérages pour WINTER BREAK, réalisateur et chef décorateur ont découvert un bowling qu’il leur a alors été impossible de ne pas utiliser. Le décorateur raconte : « *Il n’y avait pas de scène de bowling dans le scénario, mais quand on a vu cet endroit, on est restés scotchés. On a retravaillé une scène pour qu’elle puisse s’y dérouler. Alexander est toujours ouvert à l’irruption de la vie et aux découvertes qui profitent à ses films.* »

Pour le cinéaste, il ne s’agit pas seulement du lieu mais aussi de ses habitants ou ses propriétaires actuels. Ryan Warren Smith raconte : « *Il s’intéresse à eux, sympathise avec eux. Tous les détails lui importent, dont ceux de la vie des personnes qui habitent là même s’ils n’apparaissent jamais à l’écran.* »

Sauf que, parfois, certaines de ces personnes finissent dans le film. « *Dans la scène du bowling, les deux gars (Tom & Jerry) derrière le comptoir sont les propriétaires des lieux* », reconnaît le réalisateur. « *On*

leur a collé des chemises et des cravates d’époque et ils ont fait leur truc. Ils savaient exactement quoi faire. Et au débit de boissons, l’unique employé des lieux avait envie d’être dans le film, alors je lui ai dit OK! »

Pour figurer Barton Academy, réalisateur et chef décorateur cherchaient un établissement qui respirerait le respect des traditions, un lieu qui aurait été très peu altéré et dont la structure serait restée intacte. Il ne suffirait plus alors que d’en changer le mobilier. Au final, ils ont choisi de combiner plusieurs établissements : Deerfield Academy à Groton, St. Marks à Southborough et le lycée de Fairhaven, tous situés dans le Massachusetts.

« *J’ai fait d’importantes recherches et j’ai créé un lookbook pour avoir des références visuelles* », rapporte le chef décorateur. Avec pour mot d’ordre de ne pas ressembler à un film d’époque, mais à un film de cette époque, beaucoup de bleus clairs, de jaunes et de couleurs pastel ont été utilisés. « *Alexander m’a poussé à utiliser beaucoup plus de couleurs que je ne le fais d’habitude, dont beaucoup de couleurs désaturées. On s’est rendu compte que la dominante de ces établissements était le marron des boiseries et on a utilisé d’autres couleurs pour contrebalancer ça, avec les papiers peints, les voitures, etc.* »

Travaillant en étroite collaboration avec le chef décorateur, on citera : l’ensemblier Markus Wittman, le directeur artistique Jeremy Woolsey, l’accessoiriste et superviseur des voitures Pete Dancy et une équipe de peintres entièrement féminine.

« *Markus est mon arme secrète* », déclare Ryan Warren Smith. « *Il part en virée le week-end et sillonne les alentours pour y dégoter des pépites. C'est un génie dans son domaine.* »

L'appartement de Paul Hunham est un bon exemple de décor servant de prolongement au personnage, même si on ne l'y voit qu'une fois, corriger des copies à son bureau. Les pièces sont jonchées d'objets en tous genres, il y en a des couches et des couches, comme la rémanence de sujets auxquels M. Hunham a pu s'intéresser, puis qu'il a laissés tomber. Il n'est pas du genre à jeter quoi que ce soit.

Dans le souci de ne jamais faire sortir Paul Giamatti de la scène, quels que soient ses choix dramatiques, même les tiroirs fermés du bureau étaient remplis de morceaux de papier, de stylos, de timbres et de pipes cassées. On remarque chez M. Hunham un certain laisser-aller : la vaisselle n'a pas été rangée, des chaussettes sèchent sur le radiateur. Le personnage est coincé dans sa fonction et son univers, et le chef décorateur a tout fait pour rendre cette réalité tangible pour l'acteur et les spectateurs.

« *Pour les personnages principaux, Markus et moi tenions à habiller l'ensemble des décors dans lesquels ils évoluent, parce qu'on ne sait jamais ce qu'une scène peut amener* », précise le chef décorateur. Et pour les spectateurs attentifs, il y a même une référence cachée à *SIDEWAYS* dans l'appartement du professeur.

Compte tenu de l'époque de l'année à laquelle l'histoire se déroule, la neige s'imposait. « *On voulait montrer à quel point la Nouvelle-*

Angleterre peut être belle en hiver et à quel point elle peut aussi être oppressante, quand il fait si froid dehors et qu'on est cloîtré à l'intérieur », déclare le producteur Mark Johnson. « *C'est volontairement un film enneigé* », ajoute le réalisateur. « *Le département des effets spéciaux était là pour ajouter de la neige artificielle quand la vraie faisait défaut, mais les dieux ont exaucé nos prières : les deux derniers jours, on a eu bien plus de neige qu'il ne nous en fallait.* »

« *J'espère qu'on est parvenus à recréer l'air du temps de façon convaincante et que les spectateurs ne sentiront rien de forcé, mais de la fluidité et de la vie* », dit-il encore.

Les costumes

Collaboratrice de longue date d'Alexander Payne, Wendy Chuck a signé les costumes de tous ses films depuis L'ARRIVISTE (1999). « *Quand j'ai débarqué de Brisbane (Australie), Alexander m'a donné ma chance* », se souvient-elle. « *Il cherchait un regard décalé sur la culture américaine, une observatrice extérieure, et j'espère l'avoir été.* » Le réalisateur et sa cheffe costumière ont appris à travailler main dans la main et il la consulte sur de nombreux aspects du film, jusqu'au choix des acteurs. « *Avec Alexander, on se sent réellement impliqué dans le résultat final* », remarque-t-elle.

Le cinéaste avait également promis à sa collaboratrice qu'ils travailleraient un jour ensemble sur un film d'époque. « *Le film se déroule en 1970, ce qui signifie, en termes de garde-robe, la fin des années 60. La culture et les vêtements étaient alors en pleine transition, avec l'influence de Woodstock et des hippies. Les années 60 étaient riches en couleurs et motifs, mais à Barton, qui représente pour moi le berceau du BCBG, le style demeure classique et intemporel.* »

Cheffe costumière et acteur principal avaient collaboré sur SIDEWAYS, mais aussi sur SAN ANDREAS (Brad Peyton, 2015), dans lequel Paul Giamatti jouait déjà un universitaire. « *On a bien grandi depuis* », s'amuse-t-elle à dire. « *Paul est adorable, c'est un vrai plaisir de lui dire bonjour chaque matin.* »

Dans WINTER BREAK, les costumes devaient correspondre à l'époque, bien sûr, et en ce qui concerne M. Hunham, Wendy Chuck se souvient: « *Alexander m'a dit: « C'est une version de M. McAllister, le personnage incarné par Matthew Broderick dans L'ARRIVISTE. » Ses vêtements sont insipides et ringards. Il ne renouvelle pas sa garde-robe et ne s'intéresse pas à la mode, mais il reste professionnel et respectable. Alexander a aussi spécifié que ses vêtements devaient être élimés. C'était les directives de départ.* »

« *J'avais une idée fixe: un manteau avec des boutons Brandebourg* », nous dit Paul Giamatti. « *Mon père en avait un en velours côtelé. Pour moi, il représentait un certain genre d'intellectuels. Impossible de me l'ôter de la tête, ce qui ne m'arrive jamais. J'ai insisté. Les costumes peuvent participer à vous faire jouer différemment, alors j'écoute mon instinct. C'est toujours un mélange d'intériorité et d'extériorité qui me fait entrer dans mon personnage. Le costume est très important pour moi.* »

En ce qui concerne les élèves, réalisateur et cheffe costumière se sont penchés longuement sur les photos et les albums de classe de l'époque. « *J'adore faire des recherches* », avoue Wendy Chuck. « *J'ai identifié des personnages dans ces albums de classe. Pour les élèves de Barton Academy, on a privilégié les tons neutres, avec des blazers bleu marine, de très beaux tweeds, des pantalons en velours et quelques pattes d'eph. On a vite décidé de ne pas leur faire porter d'uniforme. D'importants changements ont été initiés en 1969-70 dans le système*

scolaire et les uniformes ont commencé à disparaître. Ça nous semblait plus intéressant, pour une histoire centrée sur les personnages, d'éviter l'uniforme. Bien qu'on ait pu repérer des looks assez osés dans les albums de classe, avec des cravates bariolées, des chemises col pelle à tarte ou des blazers écossais criards, on a avant tout visé une certaine homogénéité. »

La cheffe costumière était enchantée de collaborer avec Dominic Sessa dans l'élaboration d'un look qu'elle nomme celui de "l'adolescent décharné". *« Dominic est grand et mince et les vêtements d'Angus tombent bizarrement de son long corps en devenir. C'est une personnalité sur le point d'éclorre. Dominic était très impliqué, ouvert et à l'écoute », se souvient-elle.*

Pour les personnages féminins, Wendy Chuck est partie du principe que les femmes officiant à Barton n'étaient pas des précurseuses ni même à la mode: *« J'ai considéré leur salaire et les magasins dans lesquels elles pouvaient acheter leurs vêtements. Mary passe son temps à l'école où elle porte principalement des vêtements de travail. Elle, Lydia et les autres vivent dans un microcosme universitaire où règnent les Écossais, les cols roulés, les pulls et gilets assortis, les manteaux, les bonnets et les gants. »*

Elle est allée dénicher beaucoup de vêtements vintage dans les boutiques et chez les loueurs de costumes, en se concentrant sur les tons neutres, bleu marine, bordeaux, rouille, marron, mais très peu de noir et de gris. Barton Academy est situé à proximité d'une petite ville

ouvrière et ses habitants ont eu l'exclusivité des vêtements ternes.

Entre acteurs principaux et figurants, il a fallu habiller plus de 1000 personnes pour le film. *« Mon équipe faisait 20 à 30 essayages par jour », se souvient-elle avec admiration. « Je suis très fière d'avoir pu participer à faire vivre cette histoire, d'avoir été utile aux personnages et à Alexander. »*

La photographie

Alexander Payne et le directeur de la photographie Eigil Bryld avaient déjà envisagé plusieurs fois de travailler ensemble ces dernières années, et bien qu'aucun projet n'ait vu le jour, ils ont appris à se connaître. Avec WINTER BREAK, la chance était enfin au rendez-vous. « *David Fincher me l'avait décrit comme le chef opérateur le plus appliqué qu'il connaisse, avec un seul défaut, celui d'être bien trop beau gosse* », plaisante le réalisateur.

Eigil Bryld a grandi avec les films des années 70 qu'Alexander Payne cherchait à ressusciter: « *J'ai toujours admiré et envié une époque où l'enjouement, l'atmosphère, la lumière naturelle, le grain, la tonalité, les personnages entraînent tous dans la fabrication d'un film.* » Pour lui, des films tels que LE PROPRIÉTAIRE (1970) et LA DERNIÈRE CORVÉE (1973) de Hal Ashby ou LA CONVERSATION (1974) de Francis Ford Coppola, débordent d'humanité, avec des personnages complexes. Leur beauté ne tient pas à une quelconque perfection, mais à la finesse de leur appréhension de la vie, faite de bon et de mauvais, de tristesse et d'espoir, de drame et de vécu.

« *Il ne s'agit pas d'imposer une esthétique mais de la concocter petit à petit, comme on fait la cuisine à partir d'ingrédients ramassés ici et là, pas des produits de luxe achetés au prix fort en magasin* », **explique** Eigil Bryld.

L'approche du chef opérateur a conforté le réalisateur dans sa volonté d'utiliser la technologie de l'époque. Eigil Bryld a utilisé

d'anciens objectifs, en optant cependant pour le numérique dont il a fallu travailler le grain et le contraste en post-production pour correspondre aux images de l'époque. À ce titre, il félicite son équipe, et Joe Gawler de Harbor Pictures Company en particulier, pour leur travail méticuleux dans la fabrication d'une image numérique sur mesure, conforme à la pellicule, aux machines et aux procédés d'alors.

Au réalisateur d'ajouter: « *Je n'ai jamais cherché à utiliser des techniques trop sophistiquées. Je n'ai fait qu'un film à effets spéciaux, DOWNSIZING (2017). Généralement, je n'utilise même pas de grue, et j'essaie toujours de filmer avec de vieux objectifs. Avec Eigil, on s'est dit: Si on avait travaillé à l'époque, à quoi ressemblerait notre film?* »

Pour le directeur de la photographie, l'époque à laquelle se déroule le film ne devait jamais devenir un artifice. C'est l'esprit et l'atmosphère du film qui devaient servir à l'ancrer dans son temps. L'approche du processus filmique était aussi importante, sinon plus, que les détails techniques: « *De nos jours, on maîtrise trop les choses, au risque d'étouffer le film par sa "perfection". Un film doit respirer et les images doivent naître des personnages, des décors et du travail sur le plateau. Elles ne doivent pas être un vernis apposé au film. Pour WINTER BREAK, on s'est concentrés sur le processus filmique, en faisant des choix délibérés en termes de décors, de lumière naturelle et de liberté de jeu et d'expérimentation, en ne perdant jamais de vue l'histoire.* »

Le montage

Pour le montage du film, Alexander Payne s'est adressé à Kevin Tent, cité aux Oscars pour son travail sur THE DESCENDANTS (2011) et avec lequel il collabore depuis CITIZEN RUTH (1996), ce qui fait dire au monteur, qu'à ce stade de leur carrière, ils sont pratiquement toujours d'accord: « *On choisit les mêmes prises, et même si le montage peut être amené à bouger, on est presque toujours raccord. On travaille dur mais Alexander sait rester léger et ludique. Il respecte le travail des autres et leur contribution.* »

Ayant bien sûr travaillé sur SIDEWAYS, Kevin Tent était également ravi de retrouver Paul Giamatti, mais il était également excité de découvrir Dominic Sessa: « *Voilà un jeune acteur qui n'a jamais joué devant une caméra. C'est enthousiasmant du point de vue du montage. Il a fait du très bon boulot et Paul a été un coach en or. Je suis fier d'avoir monté leur travail.* »

Comme bon nombre des membres de l'équipe principale, Kevin Tent est un grand fan des films des années 70 et s'est tout de suite senti en phase avec ce qu'Alexander Payne visait: « *On a utilisé beaucoup de fondus, comme dans l'un de nos films préférés LA DERNIÈRE CORVÉE. Les fondus, comme la musique, participent à ressusciter l'époque.* »

À Alexander Payne d'ajouter: « *J'adore les fondus, je trouve ça très beau et je ne comprends pas pourquoi on ne les utilise plus aujourd'hui. Il y a quelque chose de mélancolique dans les longs fondus qui*

permettent à la scène qui vient de finir de demeurer en filigrane et à la scène suivante d'éclorre doucement. C'est une technique qui remonte à bien longtemps, mais je la trouve élégante, poétique et apaisante. Quand on trouve les deux morceaux de films qui se superposent parfaitement, c'est très gratifiant. »

Le paysage sonore de WINTER BREAK

Pour parvenir à reproduire la sonorité des films des années 70, le mixeur son David J. Schwartz s'est entretenu bien en amont avec le réalisateur pour déterminer ce qu'il serait possible de faire. Contrairement au chef monteur, c'était sa première collaboration avec Alexander Payne et il a pu constater avec satisfaction que celui-ci était très attentif à l'aspect auditif du film. Déjà tous deux fans d'HAROLD ET MAUDE (Hal Ashby, 1971), le cinéaste a encore conseillé au mixeur de regarder LE PROPRIÉTAIRE et LES HOMMES DU PRÉSIDENT (Alan J. Pakula, 1976) pour s'imprégner de la place que peut prendre la perspective dans un plan. « *Ces films m'ont rappelé à quel point la perspective et l'acoustique peuvent être mises au service de l'histoire* », déclare David J. Schwartz. « *La grande majorité des films d'aujourd'hui ont perdu cela. On entend un son de plan rapproché avec un minimum d'acoustique, quel que soit le cadrage.* »

Au départ, l'équipe espérait pouvoir utiliser les techniques d'enregistrement sonore des années 70. Le mixeur son a récupéré un Nagra et de la bande magnétique, et il a fait de nombreux essais pour comparer les enregistrements analogiques de l'époque aux techniques numériques actuelles. « *Sans vouloir aller jusqu'à ajouter le sifflement que produisait la piste optique, je voulais travailler en mono. On a même envisagé d'enregistrer sur de la bande quart-pouce comme c'était le cas à l'époque* », se souvient le réalisateur. « *On a fait des*

essais et on s'est rendu compte qu'on pouvait travailler en numérique et obtenir les effets voulus. » Le résultat final est à la croisée de l'ancien et du nouveau, avec une empreinte acoustique analogique créée pour reproduire un son analogique en numérique.

Un des éléments essentiels à la création d'une bande-son estampillée 1970 relevait de la façon dont les voix des acteurs allaient être enregistrées. La technologie des micros n'a guère évolué mais l'utilisation des sans fil portés par les acteurs s'est largement généralisée. Pour rester fidèle au parti pris "années 70", David J. Schwartz a presque invariablement utilisé des micros sur perche, associés à des micros sans fil dans ce qu'il appelle une approche "ceinture et bretelles". Dans le respect de la réalité historique, les micros montés sur perche étaient reliés au preneur de son par des câbles de dizaines de mètres de long dans 50 % des cas. « *J'ai mixé ce qui venait des micros-cravates sans fil avec ce qu'avait capté une perche tenue à distance, pour rendre compte de la perspective de la caméra et de l'acoustique de la pièce, tout en assurant le rendu de la présence physique et la clarté (ou non) d'élocution des interprètes grâce aux Lavalier. De nos jours, on n'utilise plus que des Lavalier. Tous les films ont des bandes-son similaires qui ne sont en rien fidèles à ce que l'on entend dans la vraie vie. Ici au contraire, j'ai mixé dans l'objectif de retrouver cette sensation unique.* »

Pour s'assurer qu'il se rapprochait le plus possible de la qualité sonore des films de l'époque, le réalisateur a demandé conseil à une autorité en la matière: « *Walter Murch a assuré le design sonore des films de*

Francis Ford Coppola. Il a notamment travaillé sur APOCALYPSE NOW (1979) et c'est à lui qu'on doit toutes ses innovations sonores. C'est un véritable gourou. Je l'ai contacté en lui expliquant ce que je cherchais à faire et il m'a donné quelques tuyaux. On a donc été conseillés par Dieu en personne! »

La musique

Pour élaborer la musique et la bande originale du film, le réalisateur a fait appel à plusieurs collaborateurs habituels, dont le compositeur Mark Orton, qui avait déjà signé la musique de NEBRASKA (2013), et le monteur Richard Ford. « *Kevin (Tent) et moi collaborons avec Richard (Ford) depuis L'ARRIVISTE* », rappelle Alexander Payne. « *C'est un membre essentiel de notre équipe.* »

Mark Orton s'est d'abord inspiré de l'époque de l'année à laquelle se déroule l'action: « *Il y a des clins d'œil aux chansons de Noël et j'ai considérablement agrandi ma collection de grelots et de carillons avant les enregistrements. J'ai combiné ces éléments à des instruments à cordes, du piano, de l'accordéon et de la guitare, et à des instruments plus originaux comme la contrebasse, la flûte alto, le cymbalum, le marxophone et une trompette d'enfant. Conjugués les uns aux autres, j'espère qu'ils parviennent à communiquer l'humour et le pathos qu'Alexander a si bien su mettre en scène, et qu'ils viennent compléter les interprétations remarquables de Paul, Da'Vine et Dominic.* »

Pour le reste de la BO, Alexander Payne a personnellement choisi tous les morceaux que l'on peut entendre dans le film. De *The Time Has Come Today* (1967) du groupe psychédélique The Chambers à *Venus* (1969) du groupe de rock hollandais Shoking Blue, en passant par la symphonie moderne qu'est *In Memory of Elizabeth Reid* (1971) des Allman Brothers, *The Most Wonderful Time of the Year* (1963) d'Andy

Williams, *The Wind* (1971) de Cat Stevens, *Crying, Laughing, Loving, Lying* (1972) de l'auteur, compositeur, interprète et poète Labi Siffre ou encore *When Winter Comes* (1939) d'Artie Shaw, la bande originale de WINTER BREAK offre une expérience immersive qui vient sublimer l'histoire qui se joue à l'écran.

Le compositeur Mark Orton avoue avoir été impressionné par le niveau de véracité 70s que le réalisateur était parvenu à atteindre à tous les niveaux du film, dont la musique: « *Les chansons choisies incluent des classiques composés par des artistes de légende tels que Cat Stevens, Badfinger ou les Allman Brothers. C'est une musique qui fait écho chez moi, celle que mon grand frère passait à fond sur sa platine quand j'étais encore en primaire. Ce sont ces mêmes morceaux qu'on essayait de reprendre avec mes premiers groupes au lycée. Un tiers de ma musique originale pourrait elle aussi avoir été jouée par l'un de ces groupes. C'est essentiellement des chansons sans paroles qui reprennent la vibe du début des années 70. Pour le reste, ça va du solo de piano à des morceaux orchestraux plus touffus, mais la touche instrumentale reste très légère. Comme pour NEBRASKA, j'ai voulu garder un côté rustique et intimiste.* »

Une touche finale a été apportée par la monteuse adjointe Mindy Elliot, régulière collaboratrice de Kevin Tent: « *Mindy a suggéré un morceau de musique a capella des Swingle Singers qui est devenu un élément important du film, contrastant avec ce qu'on peut voir à l'écran. C'est un heureux hasard qui fonctionne à merveille et on lui en est tous reconnaissants.* »

LES ACTEURS

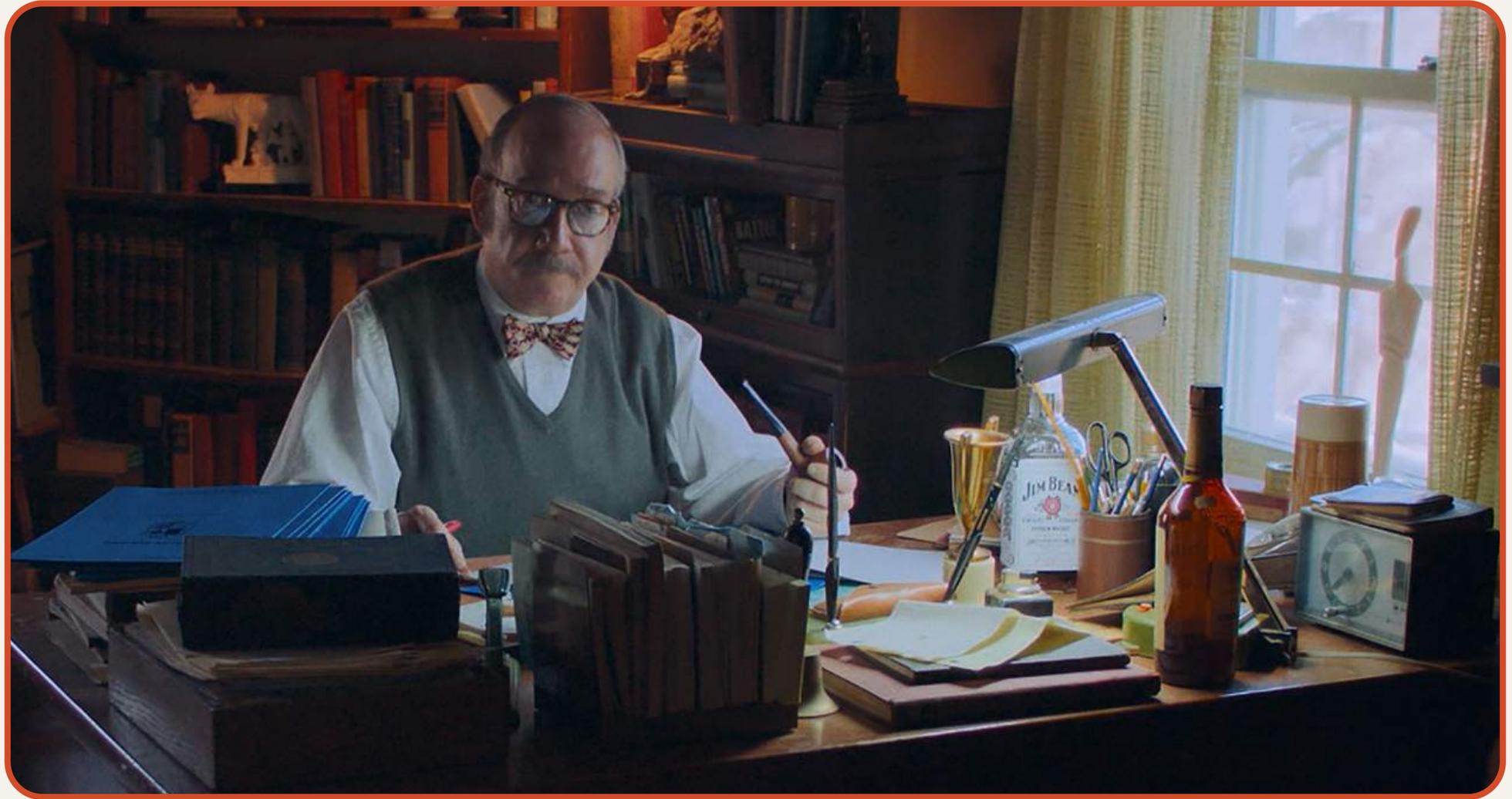
Paul Giamatti Monsieur Hunham

Un des acteurs les plus éclectiques de sa génération, Paul Giamatti ne cesse d'enrichir sa filmographie avec des rôles toujours plus divers et finement ciselés, autant au cinéma qu'à la télévision.

On peut actuellement le voir dans la septième saison de *Billions* (Brian Koppelman, David Levien & Andrew Ross Sorkin, 2016-23) pour laquelle il a été cité aux prix de la Broadcast Film Critics Association et du Critics Choice. Il a par ailleurs remporté le prix de la Screen Actors Guild, l'Emmy et le Golden Globe du meilleur acteur pour le rôle-titre de la minisérie en sept parties *John Adams* (Tom Hooper, 2008).

Parmi ses nombreux rôles au cinéma, on retiendra ceux dans :

- BLOODY MILKSHAKE (Navot Papushado, 2021);
- PRIVATE LIFE (Tamara Jenkins, 2018);
- N.W.A. – STRAIGHT OUTTA COMPTON (F. Gary Gray, 2015);
- SAN ANDREAS (Brad Payton, 2015);
- DANS L'OMBRE DE MARY – LA PROMESSE DE WALT DISNEY (John Lee Hancock, 2014);
- THE AMAZING SPIDER-MAN: LE DESTIN D'UN HÉROS (Mark Webb, 2014);
- 12 YEARS A SLAVE (Steve McQueen, 2013);
- PARKLAND (Peter Landesman, 2013);
- ALL IS BRIGHT (Phil Morrison, 2013);
- ERNEST ET CÉLESTINE d'après Daniel Pennac (Benjamin Renner, Vincent Patar & Stéphane Aubier, 2012), auquel il prête sa voix dans la version anglaise;
- ROCK FOREVER (Adam Shankman, 2012);
- COSMOPOLIS (David Cronenberg, 2012);
- LES WINNERS (Tom McCarthy, 2011);
- TOLSTOÏ, LE DERNIER AUTOMNE (Michael Hoffman, 2010);
- DUPLICITY (Tony Gilroy, 2009);
- ÂMES EN STOCK (Sophie Barthes, 2009);
- PRETTY BIRD (Paul Schneider, 2008);
- FRÈRE NOËL (David Dobkin, 2007);
- LE JOURNAL D'UNE BABY-SITTER (Robert Pulcini & Shari Springer Berman, 2007);



- SHOOT 'EM UP (Michael Davis, 2007);
- LUCAS, FOURMI MALGRÉ LUI (John A. Davis, 2006) – Voix;
- LA JEUNE FILLE DE L'EAU (M. Night Shyamalan, 2006);
- L'ILLUSIONNISTE (Neil Burger, 2006);
- THE HAWK IS DYING – DRESSÉ POUR VIVRE (Julian Goldberger, 2006);
- ROBOTS (Chris Wedge & Carlos Saldanha, 2005) – Voix;
- DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE (Ron Howard, 2005), pour lequel il a remporté le prix de la SAG et de la Broadcast Film Critics du meilleur acteur dans un rôle secondaire;
- SIDEWAYS (Alexander Payne, 2004), qui lui a valu une citation au Golden Globe et au prix de la SAG;
- AMERICAN SPLENDOR (Shari Springer Berman & Robert Pulcini, 2003);
- CONFIDENCE (James Foley, 2003);
- MÉCHANT MENTEUR (Shawn Levy, 2002);
- LA PLANÈTE DES SINGES (Tim Burton, 2001);
- DUOS D'UN JOUR (Bruce Paltrow, 2001);
- BIG MAMMA (Raja Gosnell, 2000);
- BROADWAY 39^e RUE (Tim Robbins, 2000);
- CASSES EN TOUS GENRES (John Hamburg, 1998);
- NÉGOCIATEUR (F. Gary Gray, 1998);
- THE TRUMAN SHOW (Peter Weir, 1998), et
- IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (Steven Spielberg, 1998), cinq fois récompensé aux Oscars.

Da'vine Joy Randolph

Mary Lamb

- Citée au Tony pour le rôle de Oda Mae Brown dans *Ghost The Musical* en 2012, Da'Vine Joy Randolph s'est fait connaître par ses interprétations sensibles et captivantes. En 2019, elle a retenu l'attention de toute la profession avec le rôle de Lady Reed, face à Eddie Murphy dans *DOLEMITE IS MY NAME* (Craig Brewer), qui lui a valu une citation au prix de la NAACP de la meilleure actrice de cinéma dans un rôle secondaire.
On a plus récemment pu la voir au grand comme au petit écran dans:
- *The Idol* (Reza Fahim, Sam Levinson & The Weeknd, 2023), face à The Weeknd et Lily-Rose Depp;
- *L'IMPOSTEUR* (Michael Maren, 2023), avec Michael Shannon et Kate Hudson;
- *RUSTIN* (George C. Wolfe, 2023), le premier film produit par la société de Barack & Michelle Obama, Higher Ground;
- *PARÉE POUR PERCER* (Sanaa Lathan, 2022), adapté du best-seller d'Angie Thomas;
- *Only Murders in the Building* (John Hoffman & Steve Martin, 2021-22), face à Selena Gomez, Steve Martin et Martin Short;
- *LE SECRET DE LA CITÉ PERDUE* (Aaron & Adam Nee, 2022), aux côtés de Sandra Bullock, Channing Tatum et Daniel Radcliffe;
- *The Last O.G.* (John Carcieri & Jordan Peele, 2021), face à Tracy Morgan;
- *THE GUILTY* (Antoine Fuqua, 2021) pour Netflix, face à Jake Gyllenhaal et Ethan Hawke;
- *BILLIE HOLIDAY, UNE AFFAIRE D'ÉTAT* (Lee Daniels, 2021);
- la série *High Fidelity* (Sarah Kucserka & Veronica West, 2020), avec Zoë Kravitz;
- *KAJILLIONAIRE* (Miranda July, 2020), et
- *THE LAST SHIFT* (Andrew Cohn, 2020).

Depuis ses débuts remarquables à Broadway et dans le West End, Da'vine Joy Randolph n'a fait que s'affirmer sur scène. Elle s'est notamment produite face à Chris Bauer dans *What Rhymes with America* (Melissa James Gibson), sur les planches de l'Atlantic Theatre de New York, et dans *The Cradle Will Rock* (Marc Blitzstein) en 2013.

Da'Vine Joy Randolph est née à Philadelphie. Licenciée de chant classique et d'opéra à Temple University, elle a poursuivi des études d'art dramatique à Yale. Elle vit aujourd'hui à Los Angeles.





Dominic Sessa **Angus Tully**

Diplômé de Deerfield Academy, dans le Massachusetts, Dominic Sessa poursuit actuellement des études d'art dramatique à l'université Carnegie Mellon, à Pittsburg (Pennsylvanie). Il fait ses premiers pas au cinéma aux côtés de Paul Giamatti et Da'Vine Joy Randolph dans WINTER BREAK, le dernier film d'Alexander Payne.

LES TECHNICIENS

Alexander Payne Réalisateur

Alexander Payne a grandi à Omaha, dans le Nebraska. Il a étudié l'histoire et la littérature espagnole à Stanford (Californie) avant d'obtenir un master de cinéma à UCLA.

Alexander Payne a réalisé huit longs métrages :

- WINTER BREAK (2023) ;
- DOWNSIZING (2017) ;
- NEBRASKA (2013) ;
- THE DESCENDANTS (2011) ;
- SIDEWAYS (2004) ;
- MONSIEUR SCHMIDT (2002) ;

- L'ARRIVISTE (1999), et
- CITIZEN RUTH (1996).
- Ses films totalisent 19 citations aux Oscars, dont 3 pour le meilleur film et 3 pour le meilleur réalisateur. Il a remporté l'Oscar du meilleur scénario adapté à deux reprises, pour THE DESCENDANTS et SIDEWAYS, et le Golden Globe dans la même catégorie, à nouveau pour SIDEWAYS et pour MONSIEUR SCHMIDT.

Cinq de ses longs métrages ont été, au moins partiellement, tournés dans le Nebraska où il réside toujours, quand il n'est pas à Los Angeles.



David Hemingson **Scénariste & producteur**

- Scénariste rompu à l'écriture sérielle, David Hemingson signe avec WINTER BREAK son premier scénario de long métrage pour lequel il s'est inspiré de ses six années d'études, comme boursier, dans un collège et lycée d'élite dans le Connecticut. Avec WINTER BREAK, il confirme son talent pour raconter des histoires qui se nourrissent de nos failles et de nos faiblesses, et dont une forme d'héroïsme émerge inopinément.
- David Hemingson travaille actuellement sur un deuxième projet avec Alexander Payne. Il collabore en parallèle au prochain film du réalisateur Ramin Bahrani à qui l'on doit LE TIGRE BLANC (2021) et développe une comédie pour Miramax. Il a récemment terminé l'adaptation du best-seller CE MATIN, UN LAPIN... de l'écrivain finlandais Antti Tuomainen, que produira Todd Lieberman et qu'interprétera Steve Carell.

Il a été cité au prix de la Writers' Guild of America pour *Kitchen Confidential* (Hemingson et Darren Star, 2005), adapté des mémoires d'Anthony Bourdain et interprété par Bradley Cooper. Il est encore à l'origine de *Whiskey Cavalier* (2019) et a inscrit son nom aux génériques d'*American Dad!* (Mike Barker, Seth MacFarlane & Matt Weitzman, 2005-07), *How I Met Your Mother* (Carter Bays & Craig Thomas, 2007); *Les Griffin* (Seth MacFarlan & David Zuckerman, 2007-08); *Black-ish* (Kenya Barris, 2014) et *Voilà!* (Steven Levitan, 2000-02).

Mark Orton **Compositeur**

Mark Orton est membre fondateur du Tin Hat Trio, basé à San Francisco, qui marie de nombreux genres musicaux, allant du jazz à la musique d'avant-garde, en passant par le blues ou la musique folklorique.

Il s'est par ailleurs taillé une place de choix dans la composition de musiques de films, grâce à sa sensibilité et son talent uniques, signant notamment les BO de :

- SOMEWHERE IN QUEENS (Ray Romano, 2023) ;
- la série documentaire *Working: Passer sa vie à la gagner* (Caroline Suh, 2023), produite sous la bannière de Higher Ground, la société de Michelle et Barack Obama ;
- 12 MIGHTY ORPHANS (Ty Roberts, 2021) ;
- le court métrage d'animation *Loop* (Pablo Polledri, 2021) et
- NEBRASKA (Alexander Payne, 2013).
- Mark Orton a également composé et signé les arrangements de nombreux albums et chansons. Il a collaboré avec Eric Idle sur les chansons des BOXTROLLS (Graham Annable & Anthony Stacchi, 2014) et cosigné le titre *Helium* sur la BO de 360 (Fernando Merielles, 2011). Il a encore fait des arrangements pour Tom Waits, Willie Nelson, Mike Patton et Madeline Peyroux. Parallèlement, il continue à composer pour des spectacles de danse moderne, de

cirque et des pièces radiophoniques, contribuant régulièrement à des émissions de radio et podcasts tels que *This American Life*, *All Things Considered*, la série *Headlong* et *Wind of Change*.

Ancien étudiant de l'Institut Peabody à Baltimore (Maryland) et de la Hartt School of Music à Hartford (Connecticut), Mark Orton a reçu une bourse d'études de la Sundance Institute et a été élu Meilleur Jeune Compositeur par l'International Film Music Association. Multi-instrumentiste, il collectionne les instruments rares et anciens qu'il utilise souvent dans ses compositions. Il vit dans le Nord-Ouest Pacifique avec sa femme et leur fils.

Liste artistique

Paul Hunham
PAUL GIAMATTI
Angus Tully
DOMINIC SESSA
Mary Lamb
DA'VINE JOY RANDOLPH
Lydia Crane
CARRIE PRESTON
Teddy Kountze
BRADY HEPNER
Alex Ollerman
IAN DOLLEY
Ye-Joon Park
JIM KAPLAN
Jason Smith
MICHAEL PROVOST
Le proviseur Woodrup
ANDREW GARMAN
Danny
NAHEEM GARCIA
Thomas Tully
STEPHEN THORNE
Judy Clotfelter
GILLIAN VIGMAN
Stanley Clotfelter
TATE DONOVAN
Elise
DARBY LILY LEE-STACK
M. Endicott
BILL MOOTOS
M. Rosenswieg
DUSTIN TUCKER
Peggy, la sœur de Mary
JUANITA PEARL
Le prêtre
ALEXANDER COOK
La secrétaire
LIZ BISHOP
L'élève qui se
brosse les dents
COLE TRISTAN MURPHY
L'élève qui doute de la salade
WILL SUSSBAUER
Harriman qui achète de l'herbe
CARTER SHIMP
Le vendeur de sapins
MICHAEL MALVESTI
Le second vendeur de sapins
DAKOTA LUSTICK
La prostituée
MELISSA McMEEKIN
L'urgentiste
JONATHAN VON MERING
L'infirmière
RENA MALISZENSKI
Le pharmacien
OSMANI RODRIGUEZ
Le jouer de flipper
OSCAR WAHLBERG
Kenneth,
le vétéran du Vietnam
DAN AID
Invité à la soirée
MIKE KAZ
Hugh Cavanaugh
KELLY AuCOIN
Mme Cavanaugh
COLLEEN CLINTON
Le barman
ALEXANDER COOK
Le père Noël
FRED ROBBINS
L'aide-soignant psy
DAVID CURTIS
La serveuse
PAMELA JAYNE MORGAN
Le maître d'hôtel
DAVIS ROBINSON
Le vendeur d'alcools
JOE HOWELL
Le chef de chœur
PETER KRASINSKI
Le père de Jason Smith
GREG CHOPOORIAN
Le fiancé de Lydia Crane
IAN LYONS

Le spectateur irrité
KEVIN FENNESSY
Coordinatrice des cascades
AMY GREENE
Pilote d'hélicoptère
CARL SVENSON
Cascadeurs
JUSTICE HEDENBERG
JOHN MASON
ALAN FRANCIS SULLIVAN
COREY HIBBERT
A.J. PARATORE
BEN REZENDES
Doublures
BILLY CONCHA
GARRETT GAGNON
DINA JEAN

Liste technique

Réalisé par
ALEXANDER PAYNE
Écrit par
DAVID HEMINGSON
Produit par
MARK JOHNSON p.g.a.
BILL BLOCK
DAVID HEMINGSON
Producteurs délégués
CHRIS STINSON
TOM WILLIAMS
ANDREW GOLOV
THOM ZADRA
Directeur de la photographie
EIGIL BRYLD
Chef décorateur
RYAN WARREN SMITH
Chef monteur
KEVIN TENT ACE
Cheffe costumière
WENDY CHUCK
Musique
MARK ORTON
Casting
SUSAN SHOPMAKER
Directeur de production
CHRIS STINSON
1^{er} assistant réalisateur
ROD SMITH
2nd assistant réalisateur
JOHN NASRAWAY
Directeur artistique
JEREMY WOOLSEY
Ensemblier
MARKUS WITTMAN
Accessoiriste
PETER DANCY
Mixeur son
DAVID SCHWARTZ
Chef électricien
FRANS WETTERINGS
Chef machiniste
MATT MANIA

Cheffe maquilleuse
SARAH RUBANO
Chef coiffeur
MICHAEL WHITE
Scripte
REBESSA ROBERTSON-SZWAJA
1^{er} assistant caméra
GLENNE KAPLAN
Régisseurs
KAI QUINLAN
PATRICK BRAZILE
Productrice de post-production
PAM WINN BARNETT
Designer sonore
FRANCK GAETA
Réenregistrement
PATRICK CYCCONE
Générique d'ouverture
NATE CARLSON
Superviseur de production
JOSHUA GONZALES
Générique de fin
SCARLET LETTERS
The Newlywed Game
avec l'autorisation de
SONY PICTURES TELEVISION
Extraits de
Guy Lombardo New Year's Eve
avec l'autorisation de
GUY LOMBARDO ORCHESTRA, INC.
Extraits et photos de
Little Big Man
avec l'autorisation de
CINEMA CENTER FILMS
Archives
FILM ARCHIVES
CLASSIC IMAGES
PONDS
VERITONE, INC.
iSTOCK BY GETTY IMAGES
COLUMBIA PICTURES
SONY MUSIC ENTERTAINMENT
UNIVERSAL STUDIOS LICENSING, LLC

CHANSONS

“CHATTER BOX”
(Peter Milray)
Interprété par
Peter Milray
Avec l'aimable autorisation
de Wolfe Music USA
“CONCERTO POUR PIANO NO.
5 EN MI-BÉMOL MAJEUR, OPUS 73
ADAGIO UN POCO MOSSO”
(Ludwig Van Beethoven)
Interprété par
Royal Philharmonic Orchestra
Avec l'aimable autorisation de de
Wolfe Music USA
“STILLE NACHT, HEILIGE NACHT”
Musique traditionnelle
Interprété par
The Trapp Family Singers
Avec l'aimable autorisation de
Deutsche Grammophon GmbH
Licence Universal Music Enterprises
“GOD REST YE MERRY GENTLEMEN”
Musique traditionnelle
Interprété par
The Vienna Boys Choir,
Peter Marschik
Avec l'aimable autorisation de
Naxos of America, Inc.
o/b/o Capriccio
“CRYING, LAUGHING,
LOVING, LYING”
(Labi Siffre)
Interprété par Labi Siffre
Avec l'aimable autorisation de
Demon Music Group Ltd
“JINGLE BELLS”
Musique traditionnelle
Interprété par
The Swingle Singers

Avec l'aimable autorisation de
Decca Records France
Licence Universal Music Enterprises
“KNOCK THREE TIMES”
(L Russell Brown, Irwin Levine)
Interprété par
Tony Orlando & Dawn
Avec l'aimable autorisation de
RCA Records
Avec l'autorisation de
Sony Music Entertainment
“WHITE CHRISTMAS”
(Irving Berlin)
Interprété par
The Swingle Singers
Avec l'aimable autorisation de
Decca Records France
Licence Universal Music Enterprises
“AWAY IN A MANGER”
(Shane Wesley Scott)
Interprété par Shane Wesley Scott
Avec l'aimable autorisation
de Playroom Records
“SILENT NIGHT”
Musique traditionnelle
Interprété par The Temptations
Avec l'aimable autorisation de
Motown Records
Licence Universal Music Enterprises
“THE CHRISTMAS SONG”
(Mel Torme, Robert Wells)
Interprété par Chet Baker
Avec l'aimable autorisation de
Capitol Records
Licence Universal Music Enterprises
“IT'S THE MOST WONDERFUL TIME
OF THE YEAR”
(Edward Pola, George Wyle)
Interprété par Andy Williams
Avec l'aimable autorisation de
Columbia Records

Avec l'autorisation de
Sony Music Entertainment
“O LITTLE TOWN OF BETHLEHEM”
Musique traditionnelle
Interprété par
The Salt Lake Children's Choir
Producteur: Kurt Bestor
Avec l'aimable autorisation de
Black Diamond Productions
“A CALF BORN IN WINTER”
(Mark Speer, Laura Ochoa)
Interprété par Khruangbin
Avec l'aimable autorisation de
Night Time Stories Ltd
“JINGLE BELLS”
Arrangements:
Sammy Burdson, John Fiddy
Avec l'aimable autorisation de
APM Music
“THE PIANO LOUNGE”
(Dick Walter)
Avec l'aimable autorisation de
APM Music
“AULD LANG SYNE”
Musique traditionnelle
Interprété par Guy Lombardo
Avec l'aimable autorisation de
Geffen Records
Licence Universal Music Enterprises
“OMBRA MAI FÙ (SERSE)”
(George Frideric Handel)
Interprété par
Stephanie Blythe, Emmanuelle Haïm,
John Nelson
et l'Orchestre de chambre de Paris
Avec l'aimable autorisation de
Erato Disques
Avec l'autorisation de
Warner Music Group
Film & TV Licensing

“SILVER JOY”
(Damien Jurado)
Interprété par
Damien Jurado
Avec l’aimable autorisation de
Secretly Canadian

“TIME HAS COME TODAY”
(Joseph Chambers,
Willie Chambers)
Interprété par
The Chambers Brothers
Avec l’aimable autorisation de
Columbia Records
Avec l’autorisation de
Sony Music Entertainment

“VENUS”
(Robert Van Leeuwen)
Interprété par
Shocking Blue
Avec l’aimable autorisation de
Red Bullet Productions B.V.

“CAROL OF THE DRUM
(LITTLE DRUMMER BOY)”
Musique traditionnelle
Interprété par
The Trapp Family Singers
Avec l’aimable autorisation de
Deutsche Grammophon GmbH
Licence Universal Music Enterprises

“DECK THE HALLS WITH BOUGHS
OF HOLLY/WHAT CHILD IS THIS”
Musique traditionnelle
Interprété par
The Swingle Singers
Avec l’aimable autorisation de
Decca Records France
Licence
Universal Music Enterprises

“NO MATTER WHAT”
(Peter Ham)
Interprété par Badfinger
Avec l’aimable autorisation de
Apple Corps Ltd.
Licence Universal Music Enterprises

“LEAVE THE DOOR OPEN”
(Mark Orton, Jeff Baxter)

“JINGLE BELLS”
(Herb Alpert, John Pisano,
James Pierpont)
Interprété par
Herb Alpert & The Tijuana Brass
Avec l’aimable autorisation de
Herb Alpert Presents, Inc.

“HE’S A CHUBBY LITTLE FELLOW”
(Gene Autry, Oakley Haldeman)
Interprété par
Gene Autry
avec The Pinafores
Avec l’aimable autorisation de
Columbia Records
Avec l’autorisation de
Sony Music Entertainment

“I WISH MY MOM
WOULD MARRY SANTA CLAUS”
(Gene Autry, Oakley Haldeman)
Interprété par Gene Autry avec
Carl Cotner & son orchestre
Avec l’aimable autorisation de
Columbia Records
Avec l’autorisation de
Sony Music Entertainment

“WHEN WINTER COMES”
(Irving Berlin)
Interprété par
Artie Shaw & son orchestre
Avec l’aimable autorisation de
RCA Records
Avec l’autorisation de
Sony Music Entertainment

“JINGLE BELLS RETRO”
(Benedict Lamdin,
Riaan Vosloo)
Interprété par
Benedict Lamdin, Riaan Vosloo
Avec l’aimable autorisation de
5 Alarm Music

“O LITTLE TOWN OF BETHLEHEM
(JAZZ TRIO VERSION)”

Musique traditionnelle
Interprété par
Starry Bay Trio
Avec l’aimable autorisation de
Epidemic Sound

“THE WIND”
(Cat Stevens)
Interprété par
Cat Stevens
Avec l’aimable autorisation de
Island Records Ltd
Licence
Universal Music Enterprises

“DANCE THE NIGHT AWAY”
(Andrew Kingslow, Louis Edwards,
Laura Dowling, Henry Parsley)
Avec l’aimable autorisation de
APM Music

“PIANO BAR”
(Thomas Parisch,
Laurent Ziliani)
Avec l’aimable autorisation de
APM Music

“IN MEMORY OF ELIZABETH REED”
(Dickey Betts)
Interprété par
The Allman Brothers Band
Avec l’aimable autorisation de
Island Records
Licence Universal Music Enterprises

Copyright © 2023
Miramax Distribution Services,
LLC. Tous droits réservés.



